

Le libertaire

HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

Pour la France :	8 fr.	Pour l'Extrême :	10 fr.
Un an.	8 fr.	Un an.	10 fr.

Six mois.	4 fr.	Six mois.	5 fr.
-----------	-------	-----------	-------

Rédaction & Administration: 69, b^o de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

La Conférence Sébastien Faure

“Sommes-nous prêts ?”

Le jeudi 29 janvier, à 8 h. 30 précises du soir, la vaste salle de la Maison des Syndicats était archibondée et un nombre considérable de personnes ayant été obligées, faute de place, de rebrousser chemin, Sébastien Faure prend la parole.

Il va, durant près de 2 heures, sans que l'attention de l'auditoire flétrisse un seul instant, développer son sujet :

Après avoir indiqué d'avance le plan qu'il s'est tracé, afin que l'auditoire puisse plus facilement suivre sa démonstration et retenir l'ordre et l'enchaînement de son argumentation, notre ami s'exprime ainsi (1) :

Expose de la situation

“ Je résume cette situation de la manière suivante : nous sommes politiquement en pleine réaction, économiquement en pleine déconfiture, intellectuellement en pleine abjection et moralement en pleine abjection.

“ Je ne redoute pas une restauration monarchique ; les trônes s'effondrent un peu partout et il n'est pas à craindre que, en France, ils ne se rétablissent.

“ Ce que l'entende par réaction politique, c'est la résistance systématique qu'un gouvernement — républicain ou monarchique, démocratique ou aristocratique — oppose à la marche en avant, aux revendications populaires et c'est la répression féroce avec laquelle il traque, poursuit, emprisonne ceux qui propagent les idées d'affranchissement.

“ Quand, pendant 5 ans, un peuple, à sa protestation n'a révolte, alevé les menaces les plus grossières, subi toutes les vexations, toutes les brimades, tous les arbitraires, toutes les injustices, toutes les inégalités, toutes les humiliations ; quand il a consenti à verser à flots son sang pour une cause qui n'était pas la sienne, quand il a assisté sans mot dire à la consommation de sa ruine et à son épaissement, quand, au nom de l'Union sacrée, de la Défense nationale, de la Guerre pour le Droit et la Liberté, il n'a pas trouvé un mot à dire contre la confiscation de tous ses droits et la suppression de toutes ses libertés, ce peuple est mûr pour toutes les servitudes ; il est en pleine réaction politique.

“ Et quand, après cinq ans de ce drame de Sang, de ruine et de boute, alors que le deuil a pénétré dans chaque famille, que le présent est sombre et l'avenir plus engoissant encore, ce peuple continue à s'abréver à la source impure d'une presse pourrie, à se repaître d'une littérature infecte, à se délecter aux spectacles les plus stupides et aux divertissements les plus idiots ; quand il continue à nourrir dans son cœur les haines les plus injustifiables et les engouements les plus déraisonnables ; quand, exsangue, au lieu de songer à récupérer les forces qu'il a perdues et le sang qu'il a prodigué, il ne pense qu'à goinfrir et à s'amuser ; quand il ne sait rien de l'épreuve subie ni leçons, ni enseignements, ni résolutions ; quand il reste soumis aux bandits qui l'ont ainsi martyrisé ; quand il passe son temps au cinéma, au dancing, au beuglant et au chant de courses, on peut dire de ce peuple qu'il est en pleine décadence intellectuelle et en pleine abjection morale.

Le gâchis économique

“ Que dirai-je de notre situation économique ?

“ A-t-on jamais vu un tel gâchis, un tel chaos ?

“ Ici, pas de note discordante ; il ne pourra s'en élever.

“ Les matières premières font défaut, notre outillage national est dans un état lamentable, nos récoltes sont déficitaires, notre change est au plus bas, le charbon manque, les transports ne fonctionnent pas, les logements disponibles sont insuffisants et à des prix inabordables, les taxes, les impôts enflent démesurément, la vie devient de plus en plus chère...

“ A l'exception des imbéciles qui répètent : « Faut pas s'en faire », et des profiteurs qui s'enfilent, je vous mets au défi de trouver une personne qui ne soit angoissée et ne demande où nous allons, pourquoi on ne fait rien pour remédier à une telle situation. Je n'ignore pas le langage que, pour masquer leur incapacité et gagner du temps — après nous le délugé ! — tiennent les dirigeants.

“ Ils déclarent que la guerre a produit un tel bouleversement et amené un épaissement si profond qu'il ne s'agit de rien moins que de refaire la France.

“ Soit.

“ La guerre a arraché au travail des millions de bous ; ces millions d'hommes ont consommé sans produire ; nos usines ont été transformées en industries de guerre, nos chemins de fer et nos vaisseaux se sont épousés en transports de troupes, de vivres, de munitions et de matériel meurtrier ; notre sol a été bouleversé, des villes détruites, des villages rasés.

“ Dévastation, ruines, gaspillage, époulement. Tel est le bilan de la guerre.

“ Et maintenant, 1.800.000 hommes ont été tués ; 2 millions ont été mutilés ; autant sont revenus malades, infirmes, épousés ; notre outillage est fourbu ; la disette nous

(1) Il va de soi que nous ne donnons ici que le résumé de son discours.

personnelle, est, en dernière analyse, supporté en totalité par le travail.

“ Me voici parvenu à établir que la situation est bien, comme je l'ai dit, lamentable, ou peut-être désespérée.

“ Mais cette guerre, qui l'a voulu ?

“ Ce n'est pas nous qui n'avons cessé d'en exprimer notre réprobation. Ce ne sont pas les peuples qui mandent la guerre et qui savent bien que, vainqueurs ou vaincus, ils en paient, par leur sang, par leurs os, par leur travail, tous les frais.

“ C'est vous, gouvernements, qui êtes responsables de la guerre ; oui, vous, gouvernements de France comme d'Allemagne, de Russie comme d'Autriche, d'Italie comme de Turquie, de Serbie comme de Bulgarie.

“ Tous, oui, tous, vous supportez le poids écrasant de ces responsabilités et, puisque de notre propre aveu, le gâchis économique est la conséquence de la guerre, vous êtes également responsables de ce gâchis.

La débâcle financière

“ Ici, des chiffres, des précisions.

“ Avant la guerre, la dette de la France était de 35 milliards de francs, et son budget annuel dépassait quelque peu 5 milliards.

“ Aujourd'hui, sa dette — on n'est pas d'accord — va de 215 à 250 milliards.

“ Dans ces chiffres effrayantes que lui ont occasionnées la guerre, il n'est pas question des vies humaines qui ont été sacrifiées, des activités stérilisées, des gaspillages et destructions de toutes sortes et qu'il est impossible d'évaluer de façon précise.

“ Ce fait général ! Décidément, M. de la Paix n'est pas mort. Le précepte est sage : « A qui a misé, il perd ». Les propriétaires des objets de guerre ! Au travail !

“ Dans la déclaration par laquelle il s'est présenté au Parlement, M. Millerand a même imaginé de résumer tout le problème économique de la manière qui voici : « Tout le devoir civique tient, à cette heure, en quelques mots : produire plus, consommer moins ! »

“ C'est général ! Décidément, M. de la Paix n'est pas mort. Le précepte est sage : « A qui a misé, il perd ». Les propriétaires des objets de guerre ! Au travail !

“ Dans la déclaration par laquelle il s'est présenté au Parlement, M. Millerand a même imaginé de résumer tout le problème économique de la manière qui voici : « Tout le devoir civique tient, à cette heure, en quelques mots : produire plus, consommer moins ! »

“ C'est général ! Décidément, M. de la Paix n'est pas mort. Le précepte est sage : « A qui a misé, il perd ». Les propriétaires des objets de guerre ! Au travail !

“ Dans la déclaration par laquelle il s'est présenté au Parlement, M. Millerand a même imaginé de résumer tout le problème économique de la manière qui voici : « Tout le devoir civique tient, à cette heure, en quelques mots : produire plus, consommer moins ! »

“ C'est général ! Décidément, M. de la Paix n'est pas mort. Le précepte est sage : « A qui a misé, il perd ». Les propriétaires des objets de guerre ! Au travail !

“ Dans la déclaration par laquelle il s'est présenté au Parlement, M. Millerand a même imaginé de résumer tout le problème économique de la manière qui voici : « Tout le devoir civique tient, à cette heure, en quelques mots : produire plus, consommer moins ! »

“ C'est général ! Décidément, M. de la Paix n'est pas mort. Le précepte est sage : « A qui a misé, il perd ». Les propriétaires des objets de guerre ! Au travail !

“ Dans la déclaration par laquelle il s'est présenté au Parlement, M. Millerand a même imaginé de résumer tout le problème économique de la manière qui voici : « Tout le devoir civique tient, à cette heure, en quelques mots : produire plus, consommer moins ! »

“ C'est général ! Décidément, M. de la Paix n'est pas mort. Le précepte est sage : « A qui a misé, il perd ». Les propriétaires des objets de guerre ! Au travail !

“ Dans la déclaration par laquelle il s'est présenté au Parlement, M. Millerand a même imaginé de résumer tout le problème économique de la manière qui voici : « Tout le devoir civique tient, à cette heure, en quelques mots : produire plus, consommer moins ! »

“ C'est général ! Décidément, M. de la Paix n'est pas mort. Le précepte est sage : « A qui a misé, il perd ». Les propriétaires des objets de guerre ! Au travail !

“ Dans la déclaration par laquelle il s'est présenté au Parlement, M. Millerand a même imaginé de résumer tout le problème économique de la manière qui voici : « Tout le devoir civique tient, à cette heure, en quelques mots : produire plus, consommer moins ! »

“ C'est général ! Décidément, M. de la Paix n'est pas mort. Le précepte est sage : « A qui a misé, il perd ». Les propriétaires des objets de guerre ! Au travail !

“ Dans la déclaration par laquelle il s'est présenté au Parlement, M. Millerand a même imaginé de résumer tout le problème économique de la manière qui voici : « Tout le devoir civique tient, à cette heure, en quelques mots : produire plus, consommer moins ! »

“ C'est général ! Décidément, M. de la Paix n'est pas mort. Le précepte est sage : « A qui a misé, il perd ». Les propriétaires des objets de guerre ! Au travail !

“ Dans la déclaration par laquelle il s'est présenté au Parlement, M. Millerand a même imaginé de résumer tout le problème économique de la manière qui voici : « Tout le devoir civique tient, à cette heure, en quelques mots : produire plus, consommer moins ! »

“ C'est général ! Décidément, M. de la Paix n'est pas mort. Le précepte est sage : « A qui a misé, il perd ». Les propriétaires des objets de guerre ! Au travail !

“ Dans la déclaration par laquelle il s'est présenté au Parlement, M. Millerand a même imaginé de résumer tout le problème économique de la manière qui voici : « Tout le devoir civique tient, à cette heure, en quelques mots : produire plus, consommer moins ! »

“ C'est général ! Décidément, M. de la Paix n'est pas mort. Le précepte est sage : « A qui a misé, il perd ». Les propriétaires des objets de guerre ! Au travail !

“ Dans la déclaration par laquelle il s'est présenté au Parlement, M. Millerand a même imaginé de résumer tout le problème économique de la manière qui voici : « Tout le devoir civique tient, à cette heure, en quelques mots : produire plus, consommer moins ! »

“ C'est général ! Décidément, M. de la Paix n'est pas mort. Le précepte est sage : « A qui a misé, il perd ». Les propriétaires des objets de guerre ! Au travail !

“ Dans la déclaration par laquelle il s'est présenté au Parlement, M. Millerand a même imaginé de résumer tout le problème économique de la manière qui voici : « Tout le devoir civique tient, à cette heure, en quelques mots : produire plus, consommer moins ! »

“ C'est général ! Décidément, M. de la Paix n'est pas mort. Le précepte est sage : « A qui a misé, il perd ». Les propriétaires des objets de guerre ! Au travail !

“ Dans la déclaration par laquelle il s'est présenté au Parlement, M. Millerand a même imaginé de résumer tout le problème économique de la manière qui voici : « Tout le devoir civique tient, à cette heure, en quelques mots : produire plus, consommer moins ! »

“ C'est général ! Décidément, M. de la Paix n'est pas mort. Le précepte est sage : « A qui a misé, il perd ». Les propriétaires des objets de guerre ! Au travail !

“ Dans la déclaration par laquelle il s'est présenté au Parlement, M. Millerand a même imaginé de résumer tout le problème économique de la manière qui voici : « Tout le devoir civique tient, à cette heure, en quelques mots : produire plus, consommer moins ! »

“ C'est général ! Décidément, M. de la Paix n'est pas mort. Le précepte est sage : « A qui a misé, il perd ». Les propriétaires des objets de guerre ! Au travail !

“ Dans la déclaration par laquelle il s'est présenté au Parlement, M. Millerand a même imaginé de résumer tout le problème économique de la manière qui voici : « Tout le devoir civique tient, à cette heure, en quelques mots : produire plus, consommer moins ! »

“ C'est général ! Décidément, M. de la Paix n'est pas mort. Le précepte est sage : « A qui a misé, il perd ». Les propriétaires des objets de guerre ! Au travail !

“ Dans la déclaration par laquelle il s'est présenté au Parlement, M. Millerand a même imaginé de résumer tout le problème économique de la manière qui voici : « Tout le devoir civique tient, à cette heure, en quelques mots : produire plus, consommer moins ! »

“ C'est général ! Décidément, M. de la Paix n'est pas mort. Le précepte est sage : « A qui a misé, il perd ». Les propriétaires des objets de guerre ! Au travail !

“ Dans la déclaration par laquelle il s'est présenté au Parlement, M. Millerand a même imaginé de résumer tout le problème économique de la manière qui voici : « Tout le devoir civique tient, à cette heure, en quelques mots : produire plus, consommer moins ! »

“ C'est général ! Décidément, M. de la Paix n'est pas mort. Le précepte est sage : « A qui a misé, il perd ». Les propriétaires des objets de guerre ! Au travail !

“ Dans la déclaration par laquelle il s'est présenté au Parlement, M. Millerand a même imaginé de résumer tout le problème économique de la manière qui voici : « Tout le devoir civique tient, à cette heure, en quelques mots : produire plus, consommer moins ! »

“ C'est général ! Décidément, M. de la Paix n'est pas mort. Le précepte est sage : « A qui a misé, il perd ». Les propriétaires des objets de guerre ! Au travail !

“ Dans la déclaration par laquelle il s'est présenté au Parlement, M. Millerand a même imaginé de résumer tout le problème économique de la manière qui voici : « Tout le devoir civique tient, à cette heure, en quelques mots : produire plus, consommer moins ! »

“ C'est général ! Décidément, M. de la Paix n'est pas mort. Le précepte est sage : « A qui a misé, il perd ». Les propriétaires des objets de guerre ! Au travail !

“ Dans la déclaration par laquelle il s'est présenté au Parlement, M. Millerand a même imaginé de résumer tout le problème économique de la manière qui voici : « Tout le devoir civique tient, à cette heure, en quelques mots : produire plus, consommer moins ! »

“ C'est général ! Décidément, M. de la Paix n'est pas mort. Le précepte est sage : « A qui a misé, il perd ». Les propriétaires des objets de guerre ! Au travail !

“ Dans la déclaration par laquelle il s'est présenté au Parlement, M. Millerand a même imaginé de résumer tout le problème économique de la manière qui voici : « Tout le devoir civique tient, à cette heure, en quelques mots : produire plus, consommer moins ! »

“ C'est général ! Décidément, M. de la Paix n'est pas mort. Le précepte est sage : « A qui a misé, il perd ». Les propriétaires des objets de guerre ! Au travail !

“ Dans la déclaration par laquelle il s'est présenté au Parlement, M. Millerand a même imaginé de résumer tout le problème économique de la manière qui voici : « Tout le devoir civique tient, à cette heure, en quelques mots

Le Mouvement International

SUISSE

Dans mes chroniques précédentes, j'ai fait allusion aux persécutions dont les éléments avancés d'origine étrangère sont l'objet de la part du gouvernement suisse. Ceux qui étaient plus particulièrement visés, c'étaient naturellement les anarchistes, très nombreux parmi l'élément italien. Aussi à force d'expulsion, d'internement, et d'assassinats (qu'on se rappelle les troublants incidents révélés au cours du procès des bombes de Zurich, où trois camarades arrêtés furent mystérieusement "suicidés" dans leurs cellules), le vide a-t-il fini par se faire en Suisse. Ceci explique que le vaillant organisme *Le Réveil*, paraissant depuis une quinzaine d'années, à Genève, sous la direction de notre ami Louis Bertoni, ait à lutter contre des difficultés croissantes.

L'excellent quotidien genevois *La Feuille*, qui réserve une place importante aux idées les plus avancées et aux faits les plus saillants du mouvement anarchiste, se trouve également dans une situation critique. Jusqu'à la fin de l'année passée, il paraissait encore tous les jours sur huit pages, bien nourri de faits et d'idées, superépuisément informé, notamment en ce qui concerne la situation économique, politique et sociale en France. Son prix de vente est de 5 centimes, ce qui, vu son peu d'annonces, était insuffisant pour le faire vivre, malgré son prestige appréciable. Non seulement il a dû réduire le nombre de ses pages à six et arrêter sa publication dominicale, mais encore il doit envisager, faute de ressources suffisantes, sa suppression prochaine. La perte de ce journal, vivant et intéressant, sera péniblement ressentie par la majorité révolutionnaire de langue française de ce pays.

Il y a quelques mois, on arrête un de nos camarades, c'est de cinq enfants, nommé Lippmann, sous la prétexte qu'il avait en l'intention d'assassiner un colonel suisse, visiblement connu pour la répression l'école des mouvements de grève générale à Bâle et à Zurich en 1907. Cette inculpation grotesque ne pouvait que tromper l'imagination : ce qu'on visait, c'était d'éliminer du mouvement un militant qui s'était fait remarquer par son ardor. Et voilà qu'après plusieurs mois d'internement au fort de Sveitzen, espèce de bagne militaire, un nouveau vient de rendre notre camarade à la liberté aux siens. Que serait devenue sa famille, si les camarades du *Réveil*, en ouvrant une souscription en sa faveur, n'avaient pas fait le geste de solidarité qu'il s'imposait ?

— A l'occasion de l'anniversaire de l'assassinat de Liebknecht et de Rosa Luxemburg (on parle peu de Gustave Landauer, essaïsé, lui aussi, par la soldatesque de Noske), et qui, par toute sa vie réconcile de militant anarchiste, était aussi près de notre cœur), les communautés suisses ont organisé des meetings dans les plus importantes villes, comme Berne, Bâle, Zurich, Genève, etc.

Dans cette dernière ville, notre ami Bertoni prit aussi la parole et « prononça un discours plein de bon sens, au cours duquel il fit ressortir que ce qu'il importe avant tout de développer, c'est l'esprit d'entraide de la classe ouvrière, pour faire triompher le mouvement révolutionnaire ». (Extrait de la *Feuille*). Ensuite, Humbert Droz, le vaillant communiste pasteur, souligna l'attitude courageuse de Liebknecht, le seul qui osa se révolter contre l'enthousiasme patriote.

— Le mouvement syndical, peu de choses à dire, de-ba que le mouvement local, de caractère vraiment corporatif et sans grande importance. Cependant, au cours d'une grève à Turz, qui fut suivie de l'interdiction des partis, menacée de s'extirper des incidents aux seigneurs se sont produits. Les ouvriers de l'usine en grève, renforcés par ceux d'une localité voisine, se rendirent en foule à la fabrique, l'envahirent et forcèrent les patrons à signer une acceptation de leurs revendications, pendant que la foule cassait les vitres des bâtimens.

Mais ces faits d'action directe sont encore excessivement rares, dans ce pays. Ce n'est que lentement que les masses se détachent des méthodes réformistes et du socialisme parlementaire qu'on leur a inculqués pendant deux générations et auxquelles se rapprochent encore aujourd'hui tout un s'ennuie de politiciens de bas étage et de camardarives.

La répression dont j'ai parlé plus haut a aussi entraîné la disparition d'une œuvre dont les anarchistes suisses étaient fiers à juste titre : celle de l'école Ferrer de Lausanne qui, par la collaboration étroite d'intellectuels et d'ouvriers de tous les métiers était une des tentatives les plus intéressantes de notre mouvement faite sur ce terrain. Néanmoins l'idée vivra et elle germera de nouveau dès que les circonstances seront revenues plus favorables.

DOLCINO.

BELGIQUE

Aux libertaires belges

Un groupe de camarades du *Libertaire* vient de se former à Bruxelles.

Ce groupe sera organisé sur une nouvelle base, d'où sera exclue toute question de personnalité.

Puis que jamais, nous devons nous sentir forts et prêts à la lutte.

Nous désirerions donc voir le plus possible de copains à la prochaine réunion, qui se tiendra le mardi 10 février, à 8 heures du soir, à la Fontaine, 3, rue Steenpoort.

Le régime capitaliste crache partout ; témoignons-nous prêts.

Un groupe de copains.

Europe Centrale

AVANT-PROPOS

Parmi les problèmes les plus compliqués se trouvent, sans contestation possible, les problèmes de l'ancien Empire austro-hongrois et des pays balkaniques.

Les groupements ethniques formant la population globale des pays ci-dessus cités, avec leur antagonisme national, avec leurs capacités économiques les plus diverses, avec leurs développements intellectuels les plus variés, forment un véritable musée des études profondes. Pour ces raisons, je crois que quelques éclaircissements, certes les plus brefs, ne seront pas sans utilité pour les camarades anarchistes français : les mauvais géographes réputés.

En abordant le sujet avec une forme peut-être un peu trop chargée de statistiques, de faits économiques qui sont, à la base de ces groupements ethniques, des phénomènes du développement historique, je me trouverai parfois à l'écart de nos principes. Mon volonté n'est pas l'exposé des théories qui nous sont chères, mais une explication des questions nationales, sans laquelle nous ne pourrons pas aborder ni suivre d'une manière rationnelle les études du mouvement socialiste et anarchiste de cet ensemble de pays, ni nous expliquer l'actualité qui nous arrive par l'intermédiaire des journaux.

Peut-on discuter parmi nous, anarchistes, la nécessité des connaissances profondes des autres nations, de leurs coutumes, de leur développement industriel, et le développement des idées anarchistes, communisées ou

socialistes ? Oui, car la connaissance de tous ces faits nous permettra d'être non pas seulement des internationalistes sentimentaux, mais des internationalistes convaincus.

ANCIEN EMPIRE AUSTRO-HONGROIS

Nous allons parler d'un mort, et bien mort : l'ancien Empire austro-hongrois. L'Etat des Habsbourg n'est en réalité qu'un mosaïque de nationalités. Sa population globale nous parlons d'avant-guerre) représentait un chiffre respectable de 51.340.000 habitants divisés en deux tronçons : la Bohême, la Moravie, la Silesie et la Slovaquie, le reste.

Le mouvement socialiste, aussi bien que le mouvement nationaliste, a pénétré beaucoup plus facilement par rapport à sa population rurale (sauf la Silesie).

Le mouvement socialiste et le mouvement nationaliste commencent à se développer rapidement après le procès de « Omaldina », principalement dans le milieu ouvrier, les mineurs en particulier. Malheureusement, le nationalisme, ce cancer, ronge le mouvement socialiste en divisant en trois tronçons les libertaires socialistes, les socialistes et les socialistes nationaux, genre Hervé, Mervil.

La Bohême englobait les nationalités suivantes : les Tchèques, qui formaient la majorité en Bohême, Moravie et une forte minorité en Silesie ; les Polonais de Silesie, de Galicie occidentale ; les Ukrainiens, dans la Galicie orientale et dans la Bucovine ; les Allemands d'Autriche, qui occupaient l'Autriche Basse et Haute ; la Tyrol, le Salzbourg, la Styrie et une partie nord de la Carinthie ; les Slovènes, dispersés en Carinthie, en Istrie et en Dalmatie ; les Italiens du Trentin, de Trieste et d'autres villes de la côte dalmatienne et istrienne.

La Transylvanie comprenait : les Hongrois, vivant dans le centre de la Hongrie (dans les Carpates) ; les Roumains de Transylvanie et Bucovine ; les Serbes et Croates en Croatie et Slavonie ; et les Allemands (Swab), dans les parties d'est de la Transylvanie et dans l'ouest de la Hongrie.

La Bucovine, annexée par le fortameur Aehrenthal, contenait les Serbes musulmans, surnommés Bosniens. Ces contrées n'étaient pas comprises dans les divisions hiérarchiques de l'Empire.

En dehors de ces divisions nationales, nous devons nous arrêter sur la différence des convictions religieuses de chacune de ces collectivités.

Les Tchèques, les Allemands d'Autriche, les Slovènes (Dalmatine, Istrie), les Pojoniens, une partie des Ukrainiens, les Hongrois, les Allemands de Hongrie (Swab, parlant un allemand déformé), les Italiens du Trentin, les Croates et les Roumains trouvaient leur suprême honneur dans les pratiques de la religion catholique, tandis que les Slovaques considéraient le protestantisme comme le plus sûr refuge pour leur âme tourmentée. Les Serbes de Slavonie sont orthodoxes et les Serbes de Bucovine sont composés d'une grande majorité de musulmans.

Pour compléter cette revue peu banale, ajoutons que la situation économique et le niveau intellectuel sont aussi variés que les convictions religieuses et nationales.

En citant ces faits, je ne crois pas me dérober à dire de quoi il s'agit : expliquer l'antagonisme, quelquefois assez féroce, du à tel ensemble de phénomènes économiques, religieux, intellectuels et nationaux. Si les uns se combattaient pour des raisons historiques, comme les Tchèques et les Allemands, les autres, comme les Serbes et les Croates, se faisaient les cheveux à faire éclater.

Imaginons-nous maintenant la différence des richesses se trouvant dans les sous-sols ou dans la productivité de la terre, occupés par telle ou telle nationalité payant en conséquence des impôts plus ou moins élevés. Une simple démonstration de ces faits, résultant du régime capitaliste et féodal, nous explique clairement les questions qui parviennent à nos oreilles par les organes bourgeois et quelques moins socialistes.

Les événements qui se sont produits à la fin de la guerre, et même pendant, dans l'Empire habsbourgeois (désertions en masse des soldats slaves et italiens, révoltes partielles en Bohême, Slovénie, Pologne et autres) ne pourront être considérés comme des soulèvements ou protestations internationalistes ou sociales, mais comme des conséquences, des divisions nationales, religieuses et d'égoïsmes décadentes.

En dehors de ce mouvement, il se trouve plusieurs partis bourgeois, de progressistes et de jeunes tchèques composés presque en totalité par des intellectuels et des petits artisans, un parti très puissant des grangériens, et en Moravie un mouvement chrétien socialiste.

Voilà la situation esquissée d'une façon assez brève et incomplète des pays tchèco-slovaques ayant la guerre.

Prochainement, j'aurai l'occasion de revenir sur le mouvement socialiste et anarchiste pendant la guerre et depuis l'armistice, en m'attachant exclusivement aux mouvements prolétaires. Je m'excuse d'entretenir l'infortuné lecteur des questions accessoires à notre mouvement, mais je crois qu'elles sont indispensables pour la compréhension du mouvement anarchiste et sociale.

Dans le prochain numéro du journal, nous étudierons également les autres groupes ethniques des anciens Empires centraux.

POLOGNE

L'agence polonaise (*Polka Ajencja Telegraficzna*) nous apprend des nouvelles très intéressantes. Le gouvernement polonais a su dépasser (d'après l'économie d'après-guerre) aussi bien au point de vue intellectuel, avec un nationalisme, le plus raffiné et le plus intrinsèque, jouant un rôle primordial dans l'ancien empire, ont commencé par la proclamation de leur indépendance, et auxquelles se rapprochent encore aujourd'hui tout une s'ennuie de politiciens de bas étage et de camardarives.

La répression dont j'ai parlé plus haut a aussi entraîné la disparition d'une œuvre dont les anarchistes suisses étaient fiers à juste titre : celle de l'école Ferrer de Lausanne qui, par la collaboration étroite d'intellectuels et d'ouvriers de tous les métiers était une des tentatives les plus intéressantes de notre mouvement faite sur ce terrain.

Néanmoins l'idée vivra et elle germera de nouveau dès que les circonstances seront revenues plus favorables.

DOLCINO.

TCHÉCO-SLOVAQUIE

Une des branches la plus intéressante de l'œuvre austro-hongroise est sans contredit la République tchèco-slovaque.

Ces pays, développés au plus haut degré (relatif), aussi bien au point de vue économique qu'au point de vue intellectuel, avec un nationalisme, le plus raffiné et le plus intrinsèque, jouant un rôle primordial dans l'ancien empire, ont commencé par la révolution de leur indépendance.

Le 24 octobre 1918, les deux républiques, la Tchécoslovaquie et la Slovaquie, ont proclamé leur indépendance, et leur a fait quitter les Bolechovites.

Le 24 octobre 1918, les deux républiques ont proclamé leur indépendance, et leur a fait quitter les Bolechovites.

Le 24 octobre 1918, les deux républiques ont proclamé leur indépendance, et leur a fait quitter les Bolechovites.

Le 24 octobre 1918, les deux républiques ont proclamé leur indépendance, et leur a fait quitter les Bolechovites.

Le 24 octobre 1918, les deux républiques ont proclamé leur indépendance, et leur a fait quitter les Bolechovites.

Le 24 octobre 1918, les deux républiques ont proclamé leur indépendance, et leur a fait quitter les Bolechovites.

Le 24 octobre 1918, les deux républiques ont proclamé leur indépendance, et leur a fait quitter les Bolechovites.

Le 24 octobre 1918, les deux républiques ont proclamé leur indépendance, et leur a fait quitter les Bolechovites.

Le 24 octobre 1918, les deux républiques ont proclamé leur indépendance, et leur a fait quitter les Bolechovites.

Le 24 octobre 1918, les deux républiques ont proclamé leur indépendance, et leur a fait quitter les Bolechovites.

Le 24 octobre 1918, les deux républiques ont proclamé leur indépendance, et leur a fait quitter les Bolechovites.

Le 24 octobre 1918, les deux républiques ont proclamé leur indépendance, et leur a fait quitter les Bolechovites.

Le 24 octobre 1918, les deux républiques ont proclamé leur indépendance, et leur a fait quitter les Bolechovites.

Le 24 octobre 1918, les deux républiques ont proclamé leur indépendance, et leur a fait quitter les Bolechovites.

Le 24 octobre 1918, les deux républiques ont proclamé leur indépendance, et leur a fait quitter les Bolechovites.

Le 24 octobre 1918, les deux républiques ont proclamé leur indépendance, et leur a fait quitter les Bolechovites.

Le 24 octobre 1918, les deux républiques ont proclamé leur indépendance, et leur a fait quitter les Bolechovites.

Le 24 octobre 1918, les deux républiques ont proclamé leur indépendance, et leur a fait quitter les Bolechovites.

Le 24 octobre 1918, les deux républiques ont proclamé leur indépendance, et leur a fait quitter les Bolechovites.

Le 24 octobre 1918, les deux républiques ont proclamé leur indépendance, et leur a fait quitter les Bolechovites.

Le 24 octobre 1918, les deux républiques ont proclamé leur indépendance, et leur a fait quitter les Bolechovites.

Le 24 octobre 1918, les deux républiques ont proclamé leur indépendance, et leur a fait quitter les Bolechovites.

Le 24 octobre 1918, les deux républiques ont proclamé leur indépendance, et leur a fait quitter les Bolechovites.

Le 24 octobre 1918, les deux républiques ont proclamé leur indépendance, et leur a fait quitter les Bolechovites.

Le 24 octobre 1918, les deux républiques ont proclamé leur indépendance, et leur a fait quitter les Bolechovites.

Le 24 octobre 1918, les deux républiques ont proclamé leur indépendance, et leur a fait quitter les Bolechovites.

Le 24 octobre 1918, les deux républiques ont proclamé leur indépendance, et leur a fait quitter les Bolechovites.

Le 24 octobre 1918, les deux républiques ont proclamé leur indépendance, et leur a fait quitter les Bolechovites.

Le 24 octobre 1918, les deux républiques ont proclamé leur indépendance, et leur a fait quitter les Bolechovites.

Le 24 octobre 1918, les deux républiques ont proclamé leur indépendance, et leur a fait quitter les Bolechovites.

Le 24 octobre 1918, les deux républiques ont proclamé leur indépendance, et leur a fait quitter les Bolechovites.

Le 24 octobre 1918, les deux républiques ont proclamé leur indépendance, et leur a fait quitter les Bolechovites.

Le